

THEATRE  
NATIONAL  
**OPERA**  
DE PARIS

SALLE FAVART



*Un Parfum aux secrètes splendeurs...*



*"farouche"*

Le nouveau parfum

de NINA RICCI

THEATRE  
NATIONAL  
**OPERA**  
DE PARIS

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL  
**ROLF LIEBERMANN**

# SALLE FAVART

## LE MARCHAND DE VENISE

OPÉRA EN 3 ACTES ET 5 TABLEAUX DE REYNALDO HAHN

D'APRÈS LA COMÉDIE DE WILLIAM SHAKESPEARE

ADAPTATION EN VERS DE MIGUEL ZAMACOÏS

DIRECTION MUSICALE: MANUEL ROSENTHAL

MISE EN SCÈNE : MARC CHEIFETZ

DÉCORS ET COSTUMES: BERNARD ARNOULD



# LE MARCHAND DE VENISE

## DISTRIBUTION

PORTIA  
NÉRISSE  
JESSICA  
SHYLOCK  
BASSANIO  
ANTONIO  
GRATIANO  
LORENZO  
TUBAL  
ARAGON  
MAROC

MICHÈLE COMMAND  
ANNICK DUTERTRE  
ÉLIANE LUBLIN  
CHRISTIAN POULIZAC  
ARMAND ARAPIAN  
MARC VENTO  
LÉONARD PEZZINO  
TIBÈRE RAFFALI  
JEAN-LOUIS SOUMAGNAS  
JEAN DUPOUY  
PIERRE NEQUEÇAUR

MASQUE  
DOGE  
LA VOIX  
AUDIENCIER  
GRAND DE VENISE  
PREMIER VÉNITIEN  
DEUXIÈME VÉNITIEN  
PREMIER JUIF  
DEUXIÈME JUIF  
TROISIÈME JUIF  
SERVITEUR  
SALARINO

CHRISTIAN JEAN  
PIERRE NEQUEÇAUR  
CHRISTIAN JEAN  
LUCIEN DALMON  
ALAIN CHARLES  
MICHEL MARIMPOUY  
MICHEL CADIOU  
GEORGES SCAMPS  
ROBERT TALEC  
JEAN DEGUARRA  
MICHEL TAVERNE  
HENRI PICHON

Séquence filmée du « PRINCE D'ARAGON »

Réalisation : YVON GERAULT - Directeur photo : ALAIN DEROBE - Mise en scène : MARC CHEIFETZ

## ORCHESTRE

### PREMIERS VIOLONS

ANDRÉ  
KOUSNETZOFF  
SIMON  
SAVARD  
RÉMY  
TORGOMIAN  
PHELY  
DEJEAN  
HOFER

### SECONDS VIOLONS

GENTIS  
GALI  
CARACILLY  
MOUCHEL  
VIEILLE  
D'ARCO  
MATHERN  
KLAM

### ALTI

HADJAJE  
NAVEAU  
CHEVAL  
VARRON  
VASSEUR  
DAMBRINE

### CELLI

VARRON  
CHEROND  
LACROUTS  
LABADIE  
ROLAND

### BASSES

ROLLEZ  
CHABERT  
BOURDEAUX  
AMAT

### TIMBALE - PERCUSSIONS

FRECHON  
GASTAUD  
DEPANNEMACHER  
DILLIES  
CIPRIANI  
PLUDERMACHER

### HAUTBOIS

PIERLOT  
MAISONNEUVE  
SAPIN  
MAUGRAS C.A.

### TROMPETTES

BOUCHER  
HARDY  
HANEUSE

### CORS

BOURGUE  
COURSIER  
DUBAR  
FAUCON

### HARPE

CORDONNIER  
MICHEL

### FLUTES

CANTIN  
COTTON  
CHERET

### CLARINETTES

BOUTARD  
DEPLUS  
I SAXOPHONE

### BASSONS

LAROQUE  
DHELLEMES  
DELAGE

### TROMBONES - TUBA

KATARZINSKY  
AMBACH  
FOUCHER  
STACHOWIAK

## CHŒURS

### PREMIERS TÉNORS

AUZEVILLE  
CADIOU  
BRIENS  
MARIMPOUY

### SECONDS TÉNORS

GRENIER  
PICHON  
DEGUARRA  
COQUIER

### BARYTONS

TAVERNE  
THORON  
CHARLES  
PILARD

### BASSES

NADAUD  
SCAMPS G.  
TALLEC  
DALMON

### PREMIERS SOPRANI

HOLZEM  
MICHELET

### SECONDS SOPRANI

DIETZER  
MOREL

### PREMIERS ALTI

BARD  
MARTY

### SECONDS ALTI

ACERRA  
JOURNEAUX

Chefs de chant : THÉRÈSE COCHET, ANNE-MARIE FONTAINE

Chef des chœurs : JEAN LAFORGE

Responsable pour la machinerie : CAMILLE PAILLOT - Responsable pour les éclairages : ROGER TEULET

Responsable pour les accessoires : PIERRE PION

# LE MARCHAND DE VENISE

## RÉSUMÉ DE L'ACTION

**P**our aider son ami Bassanio à conquérir la belle Portia, Antonio, le marchand, a recours à l'usurier juif Shylock. Un étrange marché est conclu : si Antonio ne peut rembourser sa dette au jour dit, Shylock pourra se payer sur lui d'une livre de chair.

Les amis de Bassanio sont eux aussi amoureux, Gratiano de Nerissa, suivante de Portia, Lorenzo de Jessica, fille de Shylock, qu'il réussit à enlever avec l'aide du « Masque ».

A Belmont, Portia et Nerissa attendent avec angoisse le résultat de l'épreuve des coffrets à laquelle doivent se soumettre tous les prétendants à la main de Portia.

Le Prince du Maroc et le Prince d'Aragon échouent. Bassanio, grâce à l'aide d'Antonio, arrive enfin à Belmont. Il déclare son amour à Portia, apprend qu'il est le bienvenu et satisfait à l'épreuve des coffrets. Lorenzo et Jessica apportent un message d'Antonio : il est ruiné, poursuivi en justice par Shylock, il demande à revoir son ami Bassanio. Après le départ de celui-ci, Portia manigance avec Nerissa de se rendre au procès sous un déguisement d'avocat. Le procès qui oppose Shylock et Antonio prend, grâce à l'intervention de Portia, un tour inattendu ; non seulement Shylock est débouté illégalement, mais encore Portia fait en sorte qu'il soit spolié de ses droits les plus fondamentaux.

*« Je suis juif... Un juif a-t-il pas des yeux ? un juif a-t-il pas des mains, des organes, des proportions, des sens, des émotions, des passions ? Est-il pas nourri de même nourriture, blessé des mêmes armes, sujet à mêmes maladies, guéri par mêmes moyens, réchauffé et refroidi par même été, même hiver, comme un chrétien ? Si vous nous piquez, ne saignons-nous pas ? Si vous nous empoisonnez, ne mourrons-nous pas ? Si vous nous faites tort, ne nous vengerons-nous pas ? Si nous vous ressemblons dans le reste, nous vous ressemblons aussi en cela... Si un juif fait tort à un chrétien, où est l'humanité de celui-ci ? Dans la vengeance. Si un chrétien fait tort à un juif, où est la patience de ce dernier selon l'exemple chrétien ? Eh bien, dans la vengeance. La vilénie que vous m'enseignez je la pratiquerai et ce sera dur, mais je veux surpasser mes maîtres. »*

# A PROPOS DU MARCHAND DE VENISE

TEXTE INÉDIT DE REYNALDO HAHN

**L**e *Marchand de Venise*, qui va être représenté dans quelques jours, à l'Opéra, la même semaine que *Malvina*, à la Gaîté-Lyrique, a occupé mon esprit et mes heures durant de longues années. Enfant, je lisais Shakespeare dans le texte original et c'est peu dire que je le savais par cœur. J'en jouais des scènes avec mon père et mes sœurs, je m'amusaï à le traduire en français et en espagnol. Bref, Shakespeare faisait partie de mon univers intime, il m'a accompagné tout au long de mon existence. Il est, sans aucun doute, l'auteur de théâtre le plus étonnant qui ait existé, parce que **le plus varié**. L'homme qui a écrit *Hamlet* et *Le Songe d'une nuit d'été*, *Macbeth* et *Le Marchand de Venise*, mariant le drame à la comédie, la poésie à l'invective, les larmes au sourire, n'a pas eu son pareil sur terre.

Au mois d'août 1906, me trouvant à Salzbourg où — sur l'intervention de Lili Lehmann, que j'avais eu le bonheur de diriger à Paris dans des œuvres de Mozart — j'avais été invité à conduire *Don Juan*, j'eus soudain l'idée de traiter en opéra *Le Marchand de Venise*. Il m'apparut que l'architecture du théâtre musical de Mozart, celle de *Don Juan* en particulier, convenait parfaitement à une comédie-féerie telle que le *Marchand*. Je supposai qu'en utilisant la souple et rapide déclamation du *recitativo*, les airs, les duos et les ensembles, on pouvait traduire très exactement les scènes dialoguées, les épisodes d'action et les zones d'émotion pure du texte de Shakespeare. Il me sembla, de même qu'à la faveur des récitatifs, la musique pouvait refléter les moindres nuances du mot, la plus fugitive expression de physionomie des personnages : sourires, minauderies, haussements d'épaules, pirouettes ou clins d'œil.

J'ai toujours cru qu'il n'y a pas, en musique, d'autre critérium de grandeur et de noblesse que ce mystérieux consentement, que cette cohésion spontanée de l'auditeur à une trouvaille mélodique ou harmonique, dont le sortilège émeut tout à coup son inconscient, en lui imprimant un choc qui le fait vibrer tout entier. Ce genre de miracle est tout à fait indépendant des styles, des genres, des grammaires et des syntaxes. Un thème de sonate ou de symphonie n'a, dans ce domaine, aucune supériorité sur le refrain d'une chanson, et une tragédie lyrique ne possède, en ce sens, aucun privilège sur une opérette. Mozart l'a prouvé cent fois en nous laissant des ariettes à la fois enfantines et immortelles. Voyez la fin de *Don Juan* : le séducteur, qui vient de braver Dieu, s'est à peine englouti dans les flammes de l'enfer qu'un ensemble vocal, léger comme une plume, clair comme le jour, tire gaiement la moralité d'un drame terrible.

C'est cette dualité, par définition inimitable, que j'ai eu la témérité de me proposer pour modèle en écrivant mon *Marchand de Venise*. Certes, le cadre de l'Opéra est vaste et je me fusse contenté de celui, plus intime, de l'Opéra-Comique. Mais Jacques Rouché ayant retenu mon ouvrage pour le Palais Garnier, je ne pouvais guère me dérober à une aussi flatteuse sollicitation. L'important était, à mon gré, de ne pas me laisser intimider par l'immense scène et des décors faits à sa mesure. Pourquoi faire « grand » à tout prix ? Je ne suis pas Wagner. D'ailleurs, Wagner lui-même sut faire « gai » dans la scène de David et des apprentis (*Maîtres Chanteurs*). Persuadé que l'opéra n'est pas nécessairement un genre ennuyeux, j'ai cherché, en écrivant la musique du *Marchand*, à ce que la musique s'inspirât à tout mo-

ment du style infiniment mobile et changeant de Shakespeare. C'est ainsi qu'aux épisodes dramatiques, dont le juif est le triste héros, s'opposent des scènes, amoureuses ou frivoles, qui aèrent la partition, tout en restant fidèle au livret. J'espère avoir réussi à écrire une musique exempte de laideur et d'ennui : c'est déjà ça ! Amoureux de la voix humaine, j'ai veillé à ce que jamais l'orchestre ne couvrît les interprètes. Mérite mineur ? Sans doute — mais, enfin, mérite, tout de même !



Photo X

Un mot du livret. Je me suis adressé, tour à tour, à quatre « spécialistes » de ce genre difficile. L'un après l'autre. Fernand Nozière, Fernand Gregh et René Fauchois se sont récusés ou ne sont pas venus à bout de leur travail. Miguel Zamacoïs a essayé et il a pleinement réussi. Son livret reproduit très fidèlement le drame de Shakespeare, en prenant l'essentiel, laissant de côté le superflu et féerisant le tout, grâce à sa plume de poète. Composer sur son texte m'a été un constant plaisir, au sens élevé du terme.

Deux points de détail, pour finir. C'est au front, en Argonne, durant la guerre de 14-18, que j'ai commencé la composition du **Marchand**, sur une esquisse de Fauchois. Vraincourt, Auzéville, Barraycourt — ces noms défilent sombrement dans ma mémoire, et plus gaiement, les silhouettes de Pierre Brisson et de Roland Dorgelès, mes camarades de tranchées. Il faisait un froid terrible, pas question de nous laver, nous mangions à l'infortune du pot. Un soir, je quittai mon abri sous une rafale d'obus meurtriers.

J'eux à peine le temps de mettre mes manuscrits dans une valise de carton, de courir dans la nuit avec mes camarades, sous la pluie, et d'emménager Dieu sait où. Les petits journaux de l'arrière n'en écrivaient pas moins que « je passais mon temps à composer », alors que j'écrivais mes petits morceaux sur mes genoux, à la sauvette, entre deux coups de main. Il me fallait, pour évoquer Venise, consentir de rudes efforts d'oubli et d'imagination !

Un dernier mot. C'est à Toulon que j'ai achevé le grand air de Shylock : « Je vous hais ! » Toulon, je voudrais y rester toujours, car c'est la ville de mon cœur et le plus bel endroit du monde ! Datant de cette époque, je retrouve une note vengeresse que je recopie, non sans sourire : « Ah ! je le hais, lui, ce Shylock qui me donne tant de mal — et je la hais, elle, la Musique, qui est si difficile à capter — et je les hais, eux, les crétins pour qui l'on se crève de travail et qui ne nous en savent pas gré ! Je suis à la fois heureux de vivre et tout animé de haine. J'espère qu'il en passera quelque chose dans ce morceau qui, à la vérité, en est pétri ! » Les dés sont jetés. J'ai foi dans mon modeste ouvrage. Je sais que certains en diront du mal. Ils évoqueront à mon propos « le musicien de salon », qu'on me jette à la tête depuis quarante ans, me renverront à mes opérettes et à mes mélodies « sucrées », inspirées de Gounod et de Massenet — quel crime ! — jugeront que j'ai manqué de souffle, visé trop haut, manqué mon but... Peut-être bien. Toujours est-il que, dans ce **Marchand de Venise**, j'ai mis ce que je sais, ce que je sens, ce que j'aime : le meilleur de moi-même. Alors, le reste...

Reynaldo Hahn  
(Mars 1935)



# UN GRAND LETTRÉ DE LA MUSIQUE

PAR BERNARD GAVOTY, DE L'INSTITUT

**T**out jeune, Reynaldo Hahn s'interroge sur trois vocations qui le tentent également : la médecine, les lettres, la musique. Pour son malheur, il est doué pour tout : d'où son hésitation. « **La médecine, où j'aurais excellé** », écrit-il à son condisciple au Conservatoire, Édouard Risler. « **J'adore écrire, ajoute-t-il, et je crois pouvoir dire, sans trop me vanter, qu'en m'appliquant, j'arriverais à quelque chose...** »

Auteur de plusieurs ouvrages(1) et d'innombrables articles, Reynaldo Hahn est un épistolier infatigable, doté d'un style naturel qui enchante à la fois l'oreille et l'esprit. « **Édouard Risler : un cœur d'or dans des yeux bleus...** » — « **En ce moment, je vois par ma fenêtre ouverte une rose d'une fraîcheur délicieuse se détacher, rose, sur le bleu sombre de l'eau** ». Et encore : « **Il fait mauvais, mais les marronniers pleurent le soir des larmes de pluie qui sentent la verdure...** » Avec ces quelques exemples, sommes-nous si loin de Chateaubriand, cité « à genoux » par Reynaldo Hahn ? « **L'herbe était couverte de rosée, le vent sortait des forêts tout parfumé, et les plants à coton du pays, renversant leurs capsules, ressemblaient à des rosiers blancs** ».

De ce goût instinctif du beau style, le musicien tirera l'ambition de réaliser l'union intime d'un texte littéraire et de sa parure musicale, d'éclairer l'un par l'autre. Ils sont, à son gré, indissociables : « **Je ne suis ému qu'au théâtre ou quand il y a des paroles. Une phrase musicale me charme, me ravit, mais ne m'émeut jamais : seuls, les sentiments m'émeuvent...** »

La musique, pour laquelle il est doué à miracle, et où il affiche, de surcroît, une précocité remarquable (2), il la considère, curieusement, avec une certaine mélancolie et, si l'on peut dire, d'un œil critique : « **Il faut bien se dire une chose : l'art n'est pas nécessaire, ici-bas. Ce qu'il y a de beau en lui, c'est qu'il est totalement inutile, et que nous accrochons, avec ardeur et désespoir, à la croupe d'une éblouissante chi-**

**mère, dont la conquête n'est utile à personne ! Enivrés d'un mirage sublime, nous nous envolons vers des horizons enflammés : Pourquoi ? Pour rien, et c'est cela qui est beau, je le répète — pour le désir de mettre un peu de beauté sur tant de laidur... Les artistes n'ont de mission à remplir d'envers eux-mêmes et envers Dieu, ce qui est la même chose...** ». Ces lignes enthousiastes et désabusées sont le fait d'un jeune garçon de dix-neuf ans !

C'est à cet âge précis qu'il fait, chez l'aquarelliste Madeleine Lemaire, la connaissance de Marcel Proust, dont il sera le « meilleur ami » jusqu'à la mort du romancier. Comment Proust le juge-t-il ? « **Cet instrument de génie, qui s'appelle Reynaldo Hahn, quand il se met au piano, avec sa cigarette au coin des lèvres, étreint les cœurs, mouille les yeux, courbe les dos. Jamais, depuis Schumann, la musique, pour peindre**

**la douleur, la tendresse, l'apaisement devant la nature, n'eut des traits d'une vérité aussi humaine, d'une beauté aussi absolue** » (3).

Reynaldo Hahn ? Un des hommes les plus intelligents de son siècle. Il sait tout, comprend tout, possède tous les talents. Un « petit maître » ? Soit. Capable de grandeur et, plus encore, épris de diversité. Grand personnage à la verve étincelante, moraliste spirituel, cœur sensible réfugié dans l'ironie, écrivain d'exception, il a vécu à l'ombre des cimes, où les esprits délicats affirment leur talent dans le sillage du génie, persuadé que l'ambition de tout homme doit être, modestement, d'apporter — bloc ou caillou — sa pierre à l'édifice des générations.

Bernard Gavoty.

(1) *L'oreille au guet* (Gallimard). *Journal d'un musicien* (Plon). *Du Chant* - Collection « Pour la Musique » (Gallimard). *La grande Sarah* (Hachette).

(2) *Si mes vers avaient des ailes*, *Paysage*, *L'Heure exquise* datent de sa treizième année.

(3) Marcel Proust : *Chroniques*.



Photo R. Viollet

«*Le Marchand de Venise* » est bâti sur des thèmes aussi anciens et variés que la nature humaine, ce qui assure son actualité.

Mais, c'est avant tout un ouvrage sur la condition du juif, dans une époque donnée, celle de Shakespeare d'abord, celle de Reynaldo Hahn ensuite, et d'une façon plus générale sur la judaïté.

En filigrane, on y distingue le problème de la Justice. Dès que l'on songe au spectre de la justice, apparaît la Loi. Or, la loi, outil d'oppression et moyen de défense, est l'expression courante de la justice. C'est aussi l'expression de la justice sans justice.

Pour Shylock, la loi doit être sa défense, sa justification. Mais l'esprit de la loi le trahit. Car la loi n'est que formelle. Si justice absolue, justice inhumaine. Or, la justice est humaine. Et formelle. Donc limitée. Shylock est victime des limites de la justice.

C'est pourquoi il m'apparaît que le procès est, par définition, un procès truqué.

Pour traiter l'essentiel sans s'appesantir sur les thèmes secondaires, il m'a semblé nécessaire de prendre une certaine distance par rapport à l'époque shakespearienne.

En outre, Reynaldo Hahn est trop lié à son temps, période extrêmement importante en ce qui concerne l'évolution des mœurs, pour que cela ne transparaisse pas dans son style musical. Cette distanciation est donc également destinée à servir cette musique qui sera certainement mieux perçue dans un environnement scénique adapté à son style.

MARC CHEIFETZ



Photo X

MANUEL ROSENTHAL

Photo R. de Grab

BERNARD ARNOULD

MARC CHEIFETZ

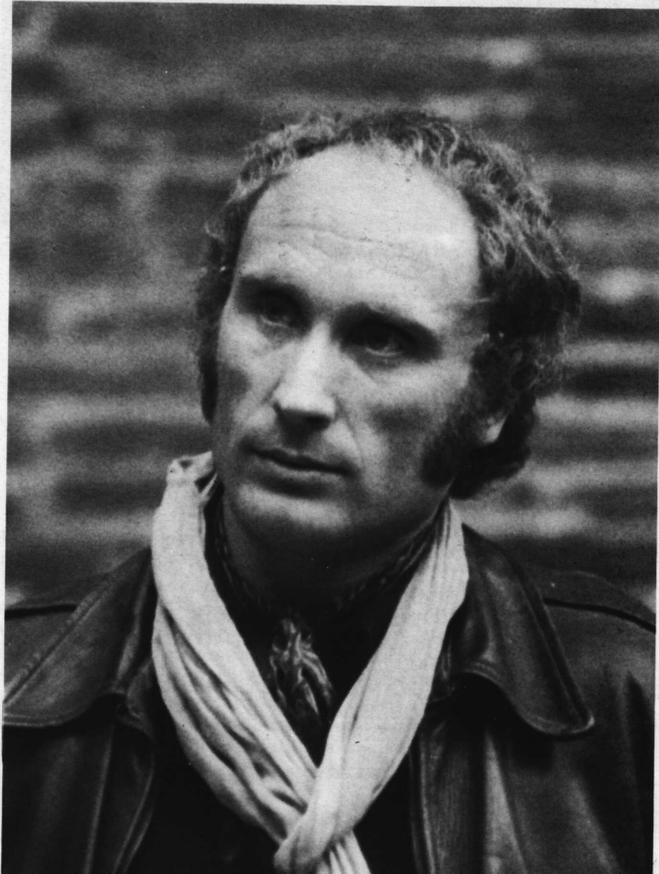
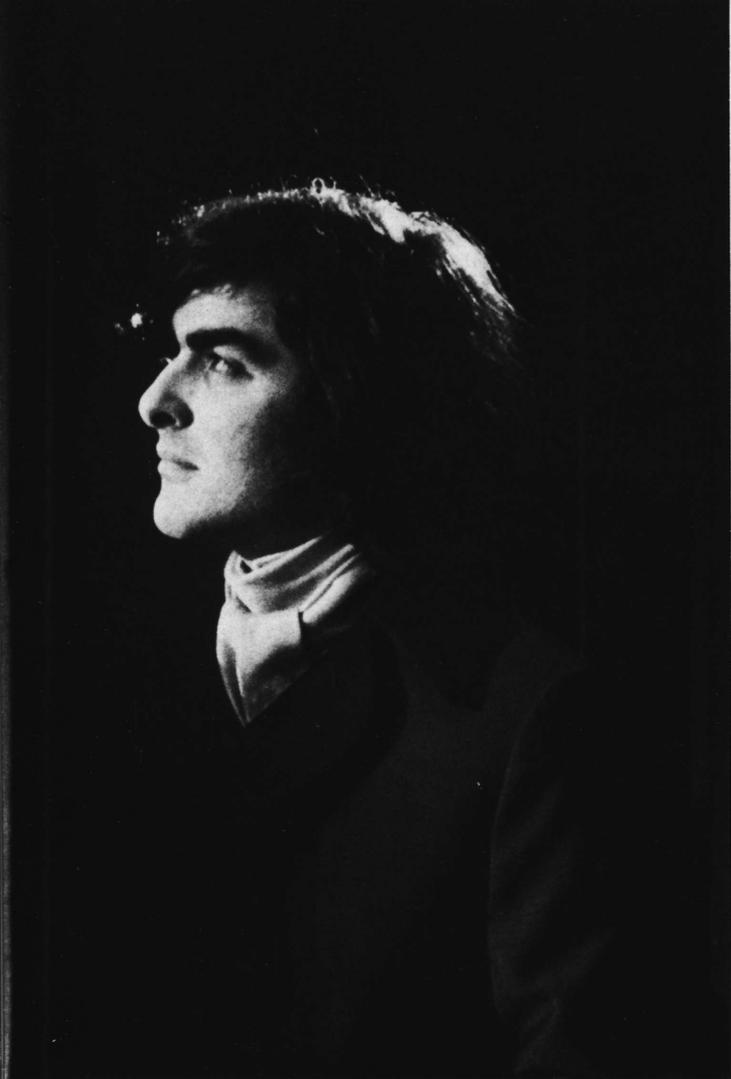


Photo M. Stuck



*Ci-dessus:* ARMAND ARAPIAN (BASSANIO)  
MICHELE COMMAND (PORTIA)

*Pages suivantes:*

ANNICK DUTERTRE (NERISSA)  
LEONARD PEZZINO (GRATIANO), PIERRE NEQUEÇAUR (LE  
DOGE)  
CHRISTIAN JEAN (LE MASQUE)  
TIBERE RAFALLI (LORENZO), ELIANE LUBLIN (JESSICA)  
A BELMONT, CHEZ PORTIA (ANNICK DUTERTRE, LEONARD  
PEZZINO, TIBERE RAFALLI, ELIANE  
LUBLIN, ARMAND ARAPIAN, MICHELE COMMAND).  
LE PRINCE D'ARAGON (JEAN DUPOUY)  
LE PRINCE DU MAROC (PIERRE NEQUEÇAUR)  
LE PROCÈS

Photos D. Cande





MARC VENTO (ANTONIO)  
ET MARC CHEIFETZ



CHRISTIAN POULIZAC (SHYLOCK)

### Shylock

Shylock est juif; mais il est aussi vénitien. Son orgueil a suscité l'hostilité. Mais aucune hostilité n'a jamais pu le soumettre et le jugement final ne le soumettra pas. Son esprit d'économie lui vaut les foudres d'Antonio. L'avarice est la passion sur laquelle il a fondé sa vie; et la « vertu » chrétienne la mettant en échec, cette « vertu » devient pour lui le pire des maux. Shylock est juif. Totalement, intensément. Mais il n'est pas plus juif qu'il n'est Shylock. Il est Shylock, en grande partie du fait d'être juif. Shylock est un personnage complexe et de sa complexité naît la sympathie et la réprobation que nous lui accordons. Victor Hugo: « C'est la juiverie et c'est aussi le judaïsme.

Rien ne l'intimide, rien ni personne ne le décourage. Les remontrances ne l'émeuvent pas, le ridicule ne le touche pas, la calomnie ne l'exaspère pas. **PARCE QU'ON L'Y HABITUE ET QU'ON L'A ENDURCI.**

Opprimé, outragé, souffrant comme tous les hommes, il se défend et il se venge.

Mais ne s'agit-il pas d'un secret désir de réhabilitation pour lui et sa race plutôt que de stricte vengeance.

M.C.

### Antonio

« ... Le monde,  
Un théâtre où chacun à son rôle à tenir.  
Le mien est triste. »

Personnage extrêmement intéressant, séduisant avec une charpente suffisante pour faire un bon héros dramatique, indépendamment du rôle du Juif. Un certain charme se dégage de lui, à sa première apparition. Un vague et mystérieux présage l'abat comme s'il pressentait quelque malheur.

Antonio est un personnage plein de noblesse, désintéressé, ne cherchant qu'à s'oublier soi-même pour mieux servir son prochain.

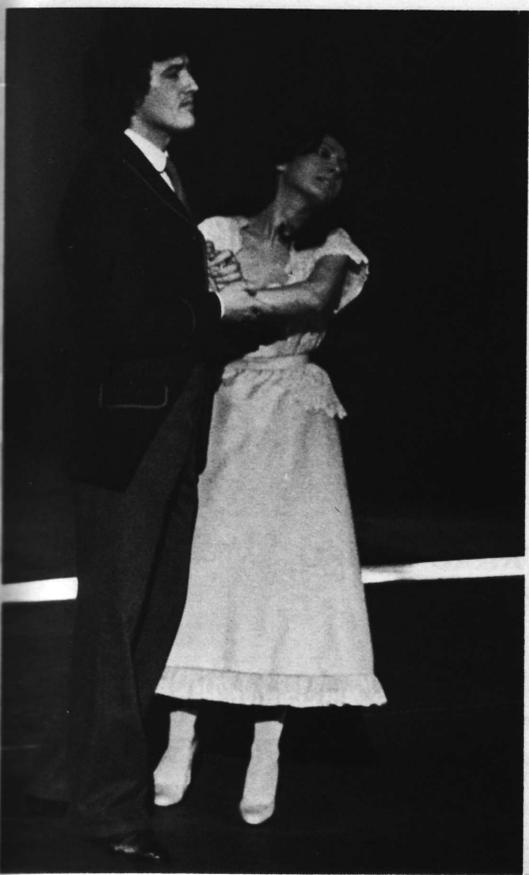
Mais l'infâme traitement qu'il inflige à Shylock suffit pour que nous le blâmons. Peut-être plus pour le tort qu'il se fait à lui-même qu'à Shylock.

Il est l'image trompeuse de l'homme quasi-idéale et il le sait, ce qui lui permet de mieux défendre son antisémitisme.

Il devient un personnage faux, hypocrite par essence, Tartuffe avant l'heure.

M.C.





Place Gaillon, à 5 minutes de l'Opéra,

*Drouant*

c'est aussi un

**BAR ★ GRILL**

LUNCHS ★ DINERS

---

SOUPERS APRÈS SPECTACLES  
pour lesquels voici quelques suggestions :

Soupe à l'oignon... 20 F

Soupe de poissons Provençale... 20 F

Les Fruits de la Mer... 21 à 80 F ★ Assiette Océane... 35 F

OUVERT TOUS LES JOURS JUSQU'A 2 HEURES DU MATIN ★ RÉSERVATION: 742-56-61

## SPECTACLES A VENIR

### **INTÉGRALE ERIK SATIE**

LUNDI 7, MERCREDI 9, JEUDI 10 (Abt R)

VENDREDI 11, SAMEDI 12, LUNDI 14,

MARDI 15, MERCREDI 16 MAI 1979

### **ORCHESTRE DE CHAMBRE MICHEL MARTIN**

VENDREDI 18 MAI 1979

### **ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN MAURICIO KAGEL**

MARDI 29, MERCREDI 30, JEUDI 31 MAI 1979

**OPÉRA**

**GRANDS BOULEVARDS**

38, Bd des Italiens - 824.49.61 et 50.71

# **LE PAILLARD**

**CHEF DE CUISINE : ROBERT ROULIER ET UN MAITRE ECAILLER**

**60 PRODUITS DE LA MER**

*Son foie gras frais de canard*

*Sa côte de bœuf aux rouelles de moëlle*

*Son bas rond de lapereau au Pouilly*

\*

**SA CAVE EXCEPTIONNELLE**

\*

*OUVERT TOUS LES JOURS JUSQU'À 2 HEURES DU MATIN*

\*

**PARKING SOUS LE RESTAURANT**

"PARURE" de GUERLAIN

